



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PIC

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

PIA

la souche de plusieurs ducs de Pologne & de Silésie. Miciflas, premier duc de Pologne chrétien, étoit un de ses petits-fils. Du reste, cette époque de l'histoire de Pologne est couverte de ténèbres, que la critique n'a pas encore dissipées. Quelques-uns prétendent que Piaslus est le même que Miciflas, & reculent le regne de ce nouvel Abdolonime jusqu'à la fin du siècle suivant: mais il est difficile d'accorder cette opinion avec les rapports de la plupart des historiens.

PIAZETTA, (Jean-Baptiste) peintre célèbre de l'école de Venise, mort dans la même ville en 1754, âgé de 72 ans, s'étoit formé un goût singulier de dessin. Il estropioit la plupart de ses figures, en voulant les dessiner d'une manière forte & proportionnée. On a cependant beaucoup gravé d'après lui, parce que ses dessins ont, malgré leurs défauts, un caractère de grandeur qui tient du goût de Michel-Ange. Son talent ne l'enrichit pas: il mourut si pauvre, qu'un de ses amis fut obligé de le faire enterrer à ses frais.

PIBRAC, voyez FAUR.

PIC, (Jean) prince de la Mirandole & de Concordia, né en 1463 d'une famille illustre, fut dès sa plus tendre jeunesse un prodige par une mémoire étonnante. A peine avoit-il entendu 3 fois la lecture d'un livre, qu'il répétoit les mots de deux pages entières, ou dans leur ordre naturel, ou dans leur ordre rétrograde. Après avoir étudié le droit à Bologne, il parcourut les plus célèbres universités de France & d'Ita-

PIC 227

lie. On prétend qu'à l'âge de 18 ans, il savoit 22 langues: chose extraordinaire & peu vraisemblable. « Il n'y a point » de langue, dit un homme » d'esprit, qui ne demande en » viron une année pour la bien » posséder; & quiconque, dans » une si grande jeunesse en fait » 22, peut être soupçonné de » n'en savoir que les élémens ». Une chose plus extraordinaire encore, c'est que ce prince ayant étudié tant d'idiômes différens, ait pu, à 24 ans, soutenir des Theses sur tous les objets des sciences, *de omni re scibili*: mais l'on fait que ces sortes de theses ne sont qu'une espece de parade qui réussit avec une teinture assez légère des sciences, une bonne contenance & un parler facile. L'auteur se rendit à Rome, pour paroître sur un théâtre plus digne de son nom, & y fit afficher ces *Theses*. On l'accusa d'hérésie, & on l'empêcha de se donner de nouveau en spectacle. Le pape Innocent VIII en censura XIII propositions, après les avoir fait examiner par des commissaires; on vit que cet homme qui prétendoit tout savoir, ne savoit pas même bien son catéchisme. Pic fit une Apologie, dans laquelle il prétendit se justifier; il y dit des choses plausibles, mais plusieurs reproches resterent sans réponse satisfaisante. On trouve à la tête de ses ouvrages les 1400 conclusions générales, sur lesquelles il offrit de disputer. On sent assez que dans cette étude immense, il se trouvoit bien des choses que l'auteur ne savoit que très-légèrement & même très-défectueusement. La

seule ostentation avec laquelle il promenoit & étaloit son savoir, exclut l'idée d'un esprit juste & solide, capable d'apprécier ce qu'il fait & ce qu'il ignore. Devenu plus grave & plus modeste, il renonça à ces pentationades, cultiva son esprit dans le silence, & abdiqua sa principale, pour se livrer à l'étude sans réserve. Il s'enferma dans un de ses châteaux, & mourut à Florence en 1494, à 32 ans; le même jour que Charles VIII fit son entrée dans cette ville. Le pape Alexandre VI lui avoit donné un bref d'absolution l'année d'aparavant. Les mœurs de Pic de la Mirandole étoient aussi pures, que son esprit étoit actif. Il étoit foncièrement honnête homme, bon chrétien, ses écrits prouvent son zèle pour la Religion, & c'est dans cette matière qu'il a écrit des réflexions qui ont mérité d'être citées par des orateurs & des théologiens célèbres. Outre ses *Theses*, on a de lui plusieurs autres ouvrages, écrits avec assez d'élégance & de facilité. Ils ont été recueillis en un vol. in-fol. à Bâle en 1573 & en 1601. Les principaux sont : I. *De Opere sex dierum*, dans lequel on trouve bien des questions inutiles. II. *Un Traité de la dignité de l'Homme*. III. *Un autre de l'Être de l'Univers*. IV. *Les Regles de la Vie Chrétienne*. V. *Un Traité du Royaume de J. C. & de la Vanité du monde*. VI. *Trois Livres sur le Banquet de Platon*. VII. *Une Exposition de l'Oraison Dominicale*. VIII. *Un livre de Lettres*. IX. *Dissertationes adversus Astrologiam Divinatricem*, Bologne, 1495, in-fol., rare. Pic s'y déclare

contre l'Astrologie judiciaire; mais il ne faut pas s'y méprendre, c'est contre l'astrologie pratiquée de son tems. Il en admettoit une autre, & c'étoit, selon lui, l'ancienne, la véritable, qui, disoit-il, étoit négligée, & par laquelle il croyoit pouvoir prédire la fin du monde. On voit par-là, ainsi que dans beaucoup d'endroits de ses ouvrages, que la solidité de son jugement n'égalait pas l'étendue de sa mémoire. Observation qui se vérifie presque toujours dans les savans précoces. Voyez BARATIER, CANDIAC, CRITON, HEINECKEN.

PIC, (Jean-François) prince de la Mirandole, neveu du précédent, cultiva les sciences avec autant d'ardeur que son oncle; mais sa passion pour la scholastique lui fit négliger la belle latinité. Sa vie fut fort agitée, & il fut chassé en 1499 de ses états par ses frères: il y fut rétabli en 1511 par le pape Jules II, chassé de nouveau par les François en 1512. Il y rentra trois ans après; mais Galeoti, son neveu, l'ayant surpris une nuit dans son château, l'assassina avec son fils Albert, en 1533. Il reçut la mort en embrassant un crucifix. Nous avons quelques-uns de ses ouvrages dans le recueil de ceux de son oncle. Les principaux sont : I. *Deux Livres sur la Mort de J. C.* II. *Examen vanitatis doctrinæ gentium & veritatis disciplinæ catholicæ*. III. *De rerum prænotione pro veritate religionis contra superstitiones vanitates*, dans lequel il s'élève avec force contre les moyens illicites dont on se sert pour découvrir l'avenir. IV. Des

*Poëſies Latines*. V. Quatre livres de *Lettres*. On a encore de lui ſéparément: I. *Strix, ſive De ludificatione Dæmonum*, 1612, in-8°. II. *De Animæ Immortalitate*, 1523, in-4°. III. *Vita & Defenſio Hier. Savonarolæ*, Paris, 1674, in-12.

PICARD, (Jean) ainſi nommé, parce qu'il étoit de Picardie, renouvella les erreurs des Adamites au commencement du 15e. ſiècle, & ſe fit ſuivre par une populace ignorante & corrompue. Il prétendoit être un nouvel Adam, envoyé de Dieu pour rétablir la loi de nature. Il fut chef des hérétiques qui ſe répandirent dans la Bohême, & qui, de ſon nom, furent appellés *Picards*, ſecte abominable en fait de mœurs comme en fait de croyance. Ziska, chef des Hufſites, & auſſi fanatique que les *Picards*, pour ſe venger d'une incurſion où ils avoient cauſé du déſordre, détruiſit en 1420 leur principal aſyle; mais il ne paroît pas que la ſecte fut détruite par cette expédition. On prétend que les *Hernhuters* en ſont une branche (*voyez ZINZENDORF*). *Beaufobre* a fait une longue *Diſſertation* pour juſtifier les *Picards*, & avec eux toutes les ſectes qui ſe ſont ſouillées par des crimes contre les mœurs, que le ſavant auteur croit ſuppoſés; mais malgré ſon érudition, il n'a pu rendre ſon opinion vraiſemblable, quoique dans cette même *Diſſertation* il ait fait d'excellentes remarques contre *Bayle*, dont il releve un grand nombre d'erreurs. Avant lui, *Balnage* avoit fait auſſi d'inutiles efforts pour juſtifier les

*Picards*, qu'il a confondus avec les *Vaudois*. Quelques *Anabaptiſtes* tenterent en Hollande d'augmenter le nombre des ſectateurs de *Picard*; mais la ſévérité du gouvernement les eut bientôt diſſipés. Cette ſecte a auſſi trouvé des partisans en Pologne & en Angleterre: ils ſ'aſſembloient la nuit, & l'on prétend qu'une des motions fondamentales de leur ſociété, étoit contenue dans ce vers:

*Jura, perjura, secretum prodere noli.*

PICARD, (Jean) prêtre & prieur de Rillé en Anjou, né à la Fleche, vint de bonne heure à Paris, où des talens ſupérieurs pour les mathématiques & l'aſtronomie le firent connoître. On le choiſit pour membre de l'académie deſſciences, en 1666. Cinq ans après, le roi l'envoya au château d'Uranienbourg, bâti pour *Ticho-Brahé* par le roi de Danemarck; ce château eſt flanqué de deux tours qui ſervoient d'obſervatoire. Cette courſe fut très-utile à l'aſtronomie. *Picard* rapporta de Danemarck des lumieres nouvelles, & les manuſcrits originaux des obſervations de *Ticho-Brahé*, augmentées d'un livre. Ces découvertes furent ſuivies de pluſieurs autres; il obſerva le premier la lumiere dans le vide du barometre, ou le phosphore mercuriel. Il fut auſſi le premier qui parcourut divers endroits de la France, par ordre du roi, pour y meſurer les degrés du méridien terreſtre, & déterminer la méridienne de France. Il travailloit avec le célèbre *Caffini*,

son ami & son émule, lorsqu'il mourut en 1683, avec la réputation d'un savant modeste & d'un très-honnête homme. Ses ouvrages sont: I. *Traité du Nivellement*. II. *Pratique des grands Cadrans par le calcul*. III. *Fragmens de Dioptrique*. IV. *Experimenta circa Aquas effluentes*. V. *De Mensuris*. VI. *De mensura Liquidorum & Aridorum*. VII. *Abrégé de la mesure de la Terre*. VIII. *Voyage d'Uranienbourg, ou Observations astronomiques faites en Danemarck*. IX. *Observations astronomiques faites en divers endroits du Royaume*. X. *La Connoissance des Tems* pour les années 1679 & suiv., jusqu'en 1683 inclusivement. Tous ces ouvrages se trouvent dans les tomes VI & VII des *Mémoires de l'Académie des Sciences*. Il fut un des premiers qui appliquèrent le télescope au quart de cercle. Auzout, célèbre mathématicien, eut le premier cette idée heureuse; mais Picard la perfectionna tellement, qu'on lui en attribue assez généralement la gloire.

PICARD, (Benoît) Capucin, connu sous le nom du *P. Benoît de Toul*, naquit en cette ville en 1680, & se consacra aux recherches historiques. Nous avons de lui: I. *Une Histoire de la Maison de Lorraine*, 1704, in-8°. II. *Une Histoire Ecclesiastique de Toul*, 1707, in-4°. Un *Pouillé de Toul*, 2 vol. in-8°, qui fut défendu par arrêt du parlement. Ces livres sont mal écrits, & manquent quelquefois de critique; mais il y a des choses qu'on ne trouve point ailleurs. L'auteur mourut en 1720.

PICART, (Michel) né à Nuremberg en 1574, devint professeur de philosophie & de poésie à Altdorf, où il mourut en 1620, après avoir été ami d'Isaac Casaubon. Il a laissé: I. *Des Commentaires sur la Politique*, & sur quelques autres ouvrages d'Aristote, Nuremberg, 1517, in-4°. II. *Periculorum criticorum liber*, Helmstadt, 1663, in-4°. III. *De ortu & migrationibus veterum Germanorum*, &c. IV. *Une Traduction latine d'Oppien*, & d'autres ouvrages.

PICART, (François le) seigneur d'Attili & de Ville-ron, doyen de St-Germain l'Auxerrois, & docteur de Sorbonne, né à Paris en 1504, mort dans la même ville en 1556, fut un des plus savans théologiens du 16. siècle, & se distingua par sa piété & son zèle. L'ardeur avec laquelle il combattit les nouvelles hérésies, lui méritèrent la haine de Beze & de Calvin. On composa sur sa mort des *Rogers & Complaintes*, item une *Déploration*; pieces imprimées dans le tems, qui prouvent combien il étoit aimé & estimé des Catholiques. Le P. Hilarion de Coste, Minime, a écrit sa *Vie*.

PICART, (Bernard) né à Paris en 1673, d'Etienne Picart, dit le Romain, fameux graveur, mort l'an 1721 en Hollande, étudia cet art sous son pere, & l'architecture & la perspective sous Sébastien le Clerc. Son goût pour la religion prétendue-réformée le fit passer en Hollande en 1710. Ses compositions, en grand nombre, font honneur à son génie. Les pensées en sont belles & pleines

de noblesse ; peut-être font-elles quelquefois trop recherchées & trop allégoriques. Il altéra l'expression de ses têtes, à force de les couvrir de petits points, & il chargea ses draperies de tailles roides, longues, unies, qui produisent un fini froid & insipide. Cet artiste mourut à Amsterdam en 1733, à 60 ans. Il a fait un grand nombre d'Estampes qu'il nomma les *Impostures innocentes*, parce qu'il avoit tâché d'imiter les différens goûts pittoresques de certains maîtres, qui n'ont gravé qu'à l'eau-forte; tels que le Guide, Rembran, Carle Maratte, &c. Il eut le plaisir de voir ses Estampes vendues, comme étant des maîtres qu'il avoit imités. Le recueil de ses Estampes forme un in-fol., Amsterdam, 1734. On a encore une collection de *Pierres antiques gravées, sur lesquelles les Graveurs ont mis leurs noms, dessinées & gravées en cuivre par B. Picart, avec les Explications latines par Philippe Stofch, traduites par Limiers*, Amsterdam, 1724, in-fol. Il a fait aussi beaucoup d'*Epithalames*, sortes d'Estampes en usage dans la Hollande. On admire encore les Estampes dont il a enrichi le grand ouvrage des *Cérémonies religieuses de tous les Peuples du monde*, Amsterdam, 1723, & années suivantes, qui parurent dans cet ordre-ci : I. Cinq vol. contenant toutes les Religions qui ne reconnoissent qu'un Dieu. II. Deux vol. pour les *Idolâtres*. III. Deux autres vol. intitulés : l'un, tome 7. 2e. partie; l'autre, tome 8. IV. Deux vol. de *Superstitions*. Picart avoit eu le

Tome VII,

malheur de s'engager dans une secte qui travestissoit d'une manière calomnieuse les dogmes & les rites de l'Eglise Catholique, & son ouvrage ne se ressent que trop de ce fanatisme. Les amis des arts étoient indignés de voir ces belles gravures contraster avec les injures & les extravagances de l'auteur. Les abbés Banier & le Mascrier ont tâché de remédier à ces désordres, en refondant l'ouvrage, Paris, 1741, & suiv., 9 vol. in-fol. ; mais leurs efforts n'ont pas eu un succès bien complet, & les figures sont d'ailleurs moins belles que celles de l'édition de Hollande. Enfin, en 1783, des philosophistes se sont emparés de cette collection fameuse, pour en faire le repaire de toutes les erreurs du jour, & confondre la vraie Religion dans le cahos des délires humains. « Faisons grace, a dit » un critique à cette occasion, » au fanatisme de Picart & de » ses associés. Tout odieux » qu'il est, il est infiniment » préférable à celui de ces » prétendus gens-de-lettres. » Qu'il maudisse & calomnie » l'Eglise Catholique, c'est un » mal & une sottise sans doute ; » mais du moins respecta-t-il » le Christianisme, la Révé- » lation : au-lieu que ces pla- » giaires obscurs n'ont de l'ad- » miration que pour la religion » des Brame, pour la doc- » trine & le culte des na- » tions vaines, molles, volup- » tueuses, superstitieuses & » corrompues ». On a encore de Picart les figures du *Temple des Muses*, Amsterdam, 1733, in-fol. Il a gravé aussi

Q

les Métamorphoses d'Ovide.

PICART, voyez PICARD.

PICCOLOMINI, (Alexandre) archevêque de Patras, coadjuteur de Sienna sa patrie, étoit d'une illustre & ancienne maison, originaire de Rome & établie à Sienna. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en italien. Les plus distingués sont : I. Diverses pieces dramatiques, qui, quoiqu'assez sages, supposent un goût & un travail peu assortis à l'esprit épiscopal; ainsi qu'une *Instruction des jeunes Dames*, traduite & deux fois imprimée en françois. II. *La Morale des Nobles*, Venise, 1552, in-8°. III. Un *Traité de la Sphere*. IV. Une *Théorie des Planètes*. V. Une *Traduction de la Rhétorique & de la Poétique d'Aristote*, in-4°. VI. *L'Institution morale*, Venise, 1575, in-4°, traduite en françois par Pierre de Larivey, in-4°, Paris, 1581; & d'autres écrits qui prouvent ses grandes connoissances dans la physique, les mathématiques & la théologie. Ce prélat mourut à Sienna en 1578, à 70 ans.

PICCOLOMINI, (Francois) de la même famille que le précédent, enseigna avec succès la philosophie pendant 22 ans, dans les plus fameuses universités d'Italie, & se retira ensuite à Sienna, où il mourut en 1604, à 84 ans. La ville prit le deuil à sa mort. Ses ouvrages sont : I. *Des Commentaires sur Aristote*, Mayence, 1608, in-4°. II. *Universa Philosophia de moribus*, Venise, 1583, in-fol. Il s'efforça de faire revivre la doctrine de Platon, pour autant qu'elle paroïssoit plus favora-

ble que celle des autres philosophes, aux vérités de physique & de morale.

PICCOLOMINI D'ARAGON, (Octave) duc d'Amalfi, prince de l'Empire, général des armées de l'empereur, chevalier de la Toison d'or, naquit en 1599. Il porta d'abord les armes pour la couronne d'Espagne en Italie. Il servit ensuite dans les armées de Ferdinand II, qui l'envoya au secours de la Bohême, & qui lui confia le commandement des troupes impériales en 1634. Après s'être signalé à la célèbre bataille de Nortlingue, il fit lever le siege de St-Omer au maréchal de Châtillon. Il défit entièrement, en 1639, le marquis de Feuquieres, qui avoit mis le siege devant Thionville, & le fit prisonnier. Il rompit l'année suivante toutes les mesures de Bannier, général Suédois, le poursuivit en 1641, & le força d'abandonner un grand espace de pays; il ne put cependant faire lever le siege de Wolfenbittel, il fut repoussé par le comte de Guebriant. Il assista comme plénipotentiaire de l'empereur, aux conférences de Nuremberg en 1649 & 1650, pour l'exécution du traité de Westphalie; & mourut le 10 août 1656, sans postérité, avec la réputation d'un négociateur habile & d'un général actif. Le célèbre Caprara étoit son neveu.

PICCOLOMINI, (Jacques) dont le nom étoit *Ammanati*, prit celui de *Piccolomini* en l'honneur de Pie II, son protecteur. Il devint évêque de Massa, puis de Frescati, cardinal en 1461, porta le nom

de Cardinal de Pavie, & mourut en 1479, à 59 ans. Ses ouvrages qui consistent en des *Lettres*, & en une *Histoire* de son tems, sont imprimés à Milan en 1521, in-fol.

PICCOLOMINI, voy.

PIE II, PIE III & PATRICE.

PICHON, (Jean) né à Lyon en 1683, se fit Jésuite en 1697. Le roi Stanislas, ayant fondé avec une magnificence vraiment royale des missions dans la Lorraine, jeta les yeux sur le P. Pichon, qui avoit déjà donné des preuves de son zèle dans cette province, pour donner un commencement à cette fondation. Ce missionnaire voyant que quelques novateurs éloignoient les fideles de la sainte communion, sous prétexte qu'il falloit être parfait pour la recevoir, composa *l'Esprit de Jesus-Christ & de l'Eglise sur la fréquente Communion*, où en combattant des erreurs, il donna dans des erreurs contraires. Son livre fit beaucoup de bruit, les Jésuites furent les premiers à l'improver; il fut condamné à Rome en 1748, & par plusieurs évêques de France. L'auteur le condamna lui-même par un acte public à Strasbourg, le 24 janvier 1748. Il fut relégué ensuite en Auvergne, & passa de là à Sion en Valais, où l'évêque de cette ville l'avoit demandé. Il y fut grand-vicaire & visiteur-général du diocèse; & mourut en exerçant les fonctions du saint ministère, le 5 mai 1751.

PICQUET, (François) né à Lyon en 1626, d'un banquier de cette ville, voyagea en France, en Italie & en Angle-

terre, & fut nommé consul d'Alep en Syrie, l'an 1652. La république de Hollande, instruite de son mérite, le choisit aussi pour son consul à Alep. Il ne se servit du crédit que lui donnoit sa place, que pour le bien des nations qu'il servoit & l'utilité de l'Eglise. Il rendit de grands services à la France, à la Hollande, & aux Chrétiens du Levant; ramena un grand nombre de schismatiques à l'Eglise Catholique; & se montra aussi zélé missionnaire, que consul fidele & intelligent. André, archevêque des Syriens, homme de mérite, qui devoit son élévation à Picquet, sachant qu'il vouloit abdiquer le consulat pour retourner en France & y embrasser l'état ecclésiastique, lui donna la tonsure cléricale en 1660. Picquet partit en 1662, emportant avec lui les regrets de tous les Chrétiens d'Alep, dont il étoit comme le pere, & de tous les habitans de cette grande ville, admirateurs de ses vertus. Il passa à Rome pour rendre compte au pape Alexandre VIII de l'état de la Religion en Syrie; & vint ensuite en France, où il prit les ordres sacrés. Il fut nommé en 1674 vicaire apostolique de Bagdad, puis évêque de Césarople, dans la Macédoine. Ce digne prélat repartit pour Alep en 1679, & y rendit les services les plus importans à l'Eglise pendant tout le cours de sa mission. Il mourut à Hamadan, ville de Perse, en août 1683, à 60 ans, avec le titre d'ambassadeur de France auprès du roi de Perse. Il fournit plusieurs pieces importantes à Ni-

cole pour le grand ouvrage de la *Perpétuité de la Foi*. Sa Vie a été donnée au public à Paris en 1732. On l'attribue à Anthelmi, évêque de Grasse, qui paroît avoir eu de bons Mémoires.

PICTET, (Benoît) né à Geneve en 1655, d'une famille distinguée, fit ses études avec beaucoup de succès. Après avoir voyagé en Hollande & en Angleterre, il professa la théologie dans sa patrie, avec une réputation extraordinaire. Une maladie de langueur, causée par un excès de travail, accéléra sa mort, arrivée en 1724. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, estimés de ceux de son parti. Les principaux sont : I. Une *Théologie Chrétienne*, en latin, 3 vol. in-4°, dont la meilleure édition est de 1721. II. *Morale Chrétienne*, Geneve, 1710, 8 vol. in-12. III. *L'Histoire du 11e. & du 12e. siècle*, pour servir de suite à celle de le Sueur. IV. Plusieurs Traités de controverse. V. Un grand nombre d'Ecrits ascétiques. VI. *Des Lettres*. VII. *Des Sermons* 1697 à 1721, 4 vol. in-8°. VIII. *Traité contre l'indifférence des Religions*, Geneve, 1716, in-12.

PIDOU, (François) chevalier, seigneur de St-Olon, né en Touraine en 1640, obtint une place de gentilhomme ordinaire du roi en 1672. Cet emploi le mit à portée d'être connu de Louis XIV. Il fut successivement envoyé extraordinaire à Genes & à Madrid, & ambassadeur extraordinaire à Maroc. Ses services furent récompensés par le titre de com-

mandeur de l'ordre de S. Lazare. Il mourut à Paris en 1720, âgé de 80 ans. On a de lui : I. *Etat présent de l'Empire de Maroc*, in-12, Paris, 1694. Cette relation est courte, mais sage, judicieuse & exacte. II. *Les Evénemens les plus considérables du regne de Louis le Grand*, Paris, 1690, in-12.

PIE I, (S.) successeur du pape S. Hygin en 142, étoit italien d'origine, & fut martyrisé l'an 157. Il condamna l'hérésarque Valentin, & soutint un grand nombre de combats, qui, selon Tillemont, lui ont fait donner le titre de martyr par Usuard & les anciens martyrologistes; mais Fontanini, critique aussi savant que judicieux, soutient dans son *Historia Letteraria Aquilensis*, lib. 2, cap. 3 & 4, que ce Saint termina sa vie par le glaive. On lui a attribué des *Lettres* qui sont supposées.

PIE II, (*Æneas-Sylvius Piccolomini*) né en 1405 à Corfini, dans le Siennois, dont il changea le nom en celui de Pienza, fit ses études à Sienne. Ses progrès furent rapides; à 26 ans il assista au concile de Bâle, où il fut secrétaire du cardinal de Fermo. Le concile l'honora de différentes commissions. Il fut ensuite secrétaire de Frédéric III, qui lui décerna la couronne poétique, & l'envoya en ambassade à Rome, à Milan, à Naples, en Bohême & ailleurs. Nicolas V l'éleva sur le siege de Trieste, qu'il quitta quelque tems après pour celui de Sienne. Enfin, après s'être signa-